

Pouvez-vous garder un secret?

Dire le secret d'autrui est une trahison; dire le sien est une sottise.

- Voltaire

Tout au long de l'histoire, de nombreuses références ont été faites autour du *secret* ainsi que de *ce qui est secret*. Mais, qu'en est-il réellement? Premièrement, le secret est-il « ce que l'on ne dit pas », « ce qui ne peut être dit » ou plutôt « ce qu'on ne veut pas dire »? Puis, dans un second temps, le secret commercial est-il aussi important que le secret médical? Le secret d'alcôve est-il aussi précieux que le secret de fabrication?

Aussi, croyons-nous utile de proposer cette réflexion qui vise à distinguer le concept de « secret » de ceux de discrétion et de confiance avec lesquels il est fréquemment confondu.

Un secret représente essentiellement une pensée qui ne doit pas être révélée, un *secretus*. Le secret est quelque chose « à part », « séparé » de ce qui peut être dit. Il s'agit parfois d'un ensemble de connaissances réservées à quelques-uns (secret de l'art) ou qui contient des éléments qui ne doivent pas être connus de tous (secret de fabrication). Dans tous les cas, il s'agit toujours d'un devoir impératif de réserve. Entendu ainsi, peu importe ses motifs, le secret est autant la résultante d'une cachotterie (secret d'alcôve) que le fait de cacher lui-même. Aussi, le secret contient-il, dans son essence, une intention : celle de *cache*r quelque chose sciemment.

La discrétion, de son côté, représente elle aussi un élément « qui est séparé », qui est « à part » mais elle implique en plus une composante de *discernement*, c'est-à-dire de *raisonnement avec prudence*. Précisons ici que la discrétion, tout en exprimant une idée de réserve, n'est pas nécessairement secrète.

La confiance et sa cousine du domaine administratif, la confidentialité, sont toutes deux issues de *confidentia*, c'est-à-dire qu'elles contiennent une certaine idée de confiance. Le concept de confiance inclut nécessairement l'assurance que l'objet de la confiance ne sera communiqué que sous le sceau du secret à ceux qui peuvent et doivent savoir. De cette manière, la confiance peut être entrevue comme étant une forme mineure du secret, moins absolue quant à sa réserve.

*

Ainsi, comment faire pour discerner le « bon » secret du « mauvais », le secret moral de l'immoral?

Bien qu'un guide formel soit impossible à établir en cette matière, il est assuré que le secret, pour être considéré comme étant « moral » doit être libre de toute forme de manipulation. Il faut comprendre ici la manipulation au sens historique strict du *manipule* avec l'illustration « de la poignée de tiges que le moissonneur tirait de la main gauche avant de la couper de la main droite »...

En quelques mots, un secret « moral » ne pourrait être utilisé comme un leurre destiné à influencer quelqu'un à son insu, d'emmener cette même personne à décider autrement qu'elle ne l'aurait fait eut-elle connu le secret en question. Mais cet élément, comme le langage des illusionnistes et des prestidigitateurs de la pensée est, bien entendu, un secret de Polichinelle...

Si vous voulez que l'on garde votre secret, le plus sûr est de le garder vous-même.
- Sénèque

*Le plus grand secret est celui du cœur;
gardez-le toujours.*